



HAL
open science

Les bateaux missionnaires en Amazonie brésilienne : réseaux religieux transnationaux et interventions locales

Véronique Boyer

► **To cite this version:**

Véronique Boyer. Les bateaux missionnaires en Amazonie brésilienne : réseaux religieux transnationaux et interventions locales. *Études rurales*, 2003, 165-166. hal-01415838

HAL Id: hal-01415838

<https://hal.science/hal-01415838>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_165&ID_ARTICLE=ETRU_165_0033

Les bateaux missionnaires en Amazonie brésilienne

par Véronique BOYER

| Éditions de l'EHESS | Études rurales

2003/1-2 - N° 165-166

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-1807-1 | pages 33 à 52

Pour citer cet article :

– Boyer V., Les bateaux missionnaires en Amazonie brésilienne, Études rurales 2003/1-2, N° 165-166, p. 33-52.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES BATEAUX MISSIONNAIRES EN AMAZONIE BRÉSILIENNE¹

Véronique Boyer

ENTRE l'importation en Amazonie brésilienne des premiers greffons du mouvement évangélique par des missionnaires étrangers, leur enracinement dans le terreau du christianisme populaire et leur fleuraison en d'innombrables édifices voués à la proclamation de la nouvelle foi, près d'un siècle aura passé. Après des débuts plutôt lents et un succès relatif auprès de populations dispersées sur un vaste territoire, l'évangélisation progressive de la population fait place, à partir des années soixante-dix, en Amazonie comme dans le reste du Brésil, à une explosion de ce mouvement religieux². Il n'est aujourd'hui pas une commune de la région, pas un bras de fleuve ou un noyau de peuplement qui n'ait une église ou une simple « maison d'oraison », en dur ou en bois, couverte de paille ou de tôle, où se réunissent régulièrement les croyants et que l'on aperçoit sur les rives ou au bord des chemins.

J'ai pu montrer ailleurs que, dans la plupart des cas, le déploiement du mouvement évangélique accompagne les courants migratoires de populations à la recherche de meilleures conditions de vie. Les évangélistes ne sont pas nécessairement mandatés de façon officielle, ni

même appuyés par des Églises constituées [Boyer 2001]. Ils sont avant tout des migrants parmi d'autres, qui improvisent habituellement leur « mission » au gré des événements, le plus souvent à la défaveur d'autres possibilités d'ascension sociale et de réussite économique. C'est ensuite, en faisant valoir auprès d'une Église le nombre d'âmes gagnées à la croyance, qu'ils négocient leur intégration dans la hiérarchie religieuse de cette institution. L'apparition ici et là de nouvelles congrégations, mais également de nouvelles dénominations, est le résultat de l'activité missionnaire généralement spontanée de ces évangélistes « intermittents ».

Le fait de pouvoir édifier d'autres hiérarchies en marge de groupes locaux dont l'armature politique s'appuie sur le catholicisme populaire et sur les fêtes des saints patrons explique en partie le succès des Églises pentecôtistes et, plus largement, celui du mouvement évangélique. Ceux dont la position dans les groupes locaux est, pour diverses raisons, fragile sont en effet particulièrement sensibles à l'occasion qui leur est offerte d'occuper l'une des nombreuses fonctions rituelles qui vont de pair avec la formation d'une congrégation dans un hameau de l'intérieur. L'organisation d'unités sociales plus petites, où les relations sont extrêmement denses, s'opère par une référence implicite à une appartenance religieuse qui

1. Je remercie Sara Le Menestrel pour ses encouragements et Christiane Bougerol pour ses suggestions.

2. Pour le Brésil, voir entre autres les travaux d'André Corten [1995], et pour une histoire de l'Assemblée de Dieu au Belém, voir la thèse de Francisco Cetrulo Neto [1995]. Pour un panorama de l'essor évangélique en Amazonie brésilienne, voir Véronique Boyer [2001].

transcenderait les fidélités locales. Les individus pourraient se désolidariser de leurs parents et/ou de leurs voisins catholiques parce qu'ils s'unissent à un groupe aux ramifications planétaires : les élus du monde entier. La légitimité de la congrégation est indissociable d'un sentiment de désenclavement des lieux et des gens, ces derniers ayant l'impression d'accéder à des réseaux plus vastes que ceux auxquels ils participaient jusque-là.

Les campagnes d'évangélistes étrangers retransmises par les chaînes de télévision évangéliques brésiliennes, l'annonce de rencontres pastorales au niveau régional ou national auxquelles tentent de se rendre les représentants locaux des Églises, et les témoignages évoquant les bienfaits du Christ, recueillis aux quatre coins du monde et publiés dans les journaux évangéliques, illustrent l'ampleur de ces réseaux.

Cependant, la preuve de leur évidence et de leur efficacité n'est jamais mieux administrée que par l'arrivée dans un hameau de bateaux missionnaires. À leur bord se trouvent non seulement des Brésiliens mais aussi des croyants d'autres nationalités dont la présence à elle seule attesterait l'existence de la « communauté des élus » et sa diversité. De façon moins perceptible pour les populations visitées mais concrète néanmoins, l'organisation de ces interventions et les moyens mis en œuvre confirment la réalité de ces réseaux transnationaux. Car, pour donner suite à leurs projets, les Missions et les Églises doivent drainer des ressources financières et humaines, ce qu'elles font en sollicitant des congrégations établies dans le sud du pays et/ou des organisations évangéliques internationales. La plupart des interventions procèdent d'acteurs religieux institutionnellement iden-

tifiés. L'Église adventiste et l'Église presbytérienne rénovée du Brésil, entre autres, ont créé des agences, plus ou moins indépendantes des hiérarchies religieuses et toujours de nature missionnaire à l'origine, chargées d'organiser les programmes d'aide aux populations : l'ADRA³ pour la première, la MISPA⁴ pour la seconde mêlent ainsi indifféremment l'appel à la philanthropie et l'invitation au prosélytisme pour susciter les dons et les vocations⁵.

Difficile a priori de qualifier ces Missions évangéliques amazoniennes d'ONG d'inspiration protestante, comme le fait par exemple Gnidéni Jacob Yaro pour certaines structures religieuses implantées au Burkina Faso [1998 : 143]. Elles n'ont pas en effet le statut d'organisations non gouvernementales, même si la plupart ont obtenu (ou espèrent obtenir) celui d'associations à but non lucratif. Toutefois, ainsi que le souligne Philippe Léna :

[...] de nombreuses organisations gouvernementales et sans but lucratif étaient des ONG sans assumer ce label [...] La tâche est d'autant plus difficile qu'au Brésil la frontière reste floue entre les anciennes organisations caritatives et philanthropiques (en général liées à des Églises), les organisations d'appui aux mouvements populaires, les associations populaires elles-mêmes, et enfin, dernières venues sur la scène, les organisations actives dans le domaine de l'écologie [1998 : 673].

3. Agência adventista de desenvolvimento e recursos assistenciais.

4. Missão Priscilla de Áquila.

5. Ces institutions ont recours à des moyens de communication sophistiqués, elles disposent de pages web.

Quoi qu'il en soit de leur statut officiel, force est de constater, en Amazonie comme à Brazzaville, « la visibilité accrue de la présence des acteurs religieux sur le terrain du développement » [Dorier-Apprill 1998 : 562]. La définition la plus adéquate de ces Missions amazoniennes semble être celle d'« associations culturelles de développement », expression utilisée par Gnidéni Jacob Yaro [*op. cit.* : 147] pour caractériser l'un des trois types de structures protestantes (outre les ONG et les associations reconnues d'utilité publique) au Burkina Faso. De fait, tout comme leurs équivalents africains, les Missions développent des « programmes sociaux et très rarement des projets réellement économiques » [*ibid.* : 150], font surtout appel au bénévolat et évitent autant que faire se peut la concurrence interne ou celle d'autres structures en s'établissant par exemple dans des villes différentes.

C'est cette dimension de l'essor du mouvement évangélique, c'est-à-dire le renforcement de la présence des Églises par le biais d'interventions ponctuelles auprès des habitants des innombrables hameaux disséminés le long du réseau fluvial de l'intérieur amazonien⁶, que j'aimerais explorer dans cet article.

Pour commencer, je tenterai de définir les divers types d'action observables, leur conception, leur organisation et leur déroulement, en soulignant l'éventail des objectifs, des méthodes et des styles propres à chaque mission. J'en présenterai ensuite le dispositif matériel et humain.

J'évoquerai enfin plus en détail les mobiles des agents impliqués dans les programmes de ces associations de développement protestantes⁷. En effet, les missionnaires qui organisent et participent à ces actions ne paraissent pas tous obéir aux

mêmes motivations, du moins ils ne formulent pas leur projet de la même manière. Certains d'entre eux, assumant l'aspect prosélyte de leur entreprise, affirment que leur visite tend principalement à propager le message du Christ auprès du plus grand nombre, en des lieux où nul ne va, pour sauver de nouvelles âmes et au bout du compte grossir les rangs de leur Église. D'autres, plus subtilement, prétendent vouloir apporter leur aide à l'ensemble des habitants du fleuve, dans les domaines de la santé ou de l'éducation, quelle que soit leur appartenance religieuse. La conversion des populations serait alors non la finalité première mais l'heureuse conséquence d'une action philanthropique.

Entre amateurisme et professionnalisme

L'organisation des interventions évangéliques oscille entre l'amateurisme et le professionnalisme, et les projets peuvent être conçus à des échelles très différentes.

LES PETITS PROJETS ARTISANAUX

Certains missionnaires disposent d'un modeste bateau et ont peu de certitude quant aux possibilités de mener à bien leur mission suivante. C'est le cas du pasteur Monteiro, né en 1922 dans le Nordeste et venu à Tefé en 1979 pour diriger une congrégation de l'Église chrétienne évangélique, dénomination non pentecôtiste

6. Des évangéliques mènent aussi dans les périphéries urbaines ou dans les zones de colonisation des actions consistant essentiellement en la distribution d'aliments ou de vêtements.

7. Les données qui serviront ont été réunies lors de deux voyages : le premier a eu lieu en juillet 1999 et le second en août 1999.

d'origine anglaise, présente dans cette ville du Moyen Solimões depuis 1959⁸. Avec le denier du culte le pasteur Monteiro a fait construire un bateau en bois dans le but, selon ses propres termes, de pouvoir annoncer l'Évangile aux populations éloignées des centres urbains. Cette première embarcation, désactivée en 1988, n'a été remplacée que deux ans plus tard par une autre, aux dimensions plus importantes. Les fonds nécessaires à sa construction ont été réunis grâce à la publication d'un article dans la revue officielle de la Confédération des unions féminines chrétiennes (dont sa femme est la présidente), un département relevant de l'Alliance des Églises chrétiennes évangéliques du Brésil. Par la suite, pour rendre compte de leurs trois ou quatre voyages de l'année et solliciter de nouvelles aides financières⁹, le pasteur Monteiro et sa femme éditeront leur propre bulletin que leur fils, pasteur dans le sud du Brésil, et une nièce établie à Belém feront parvenir à leurs amis de São Paulo, de Brasília et du Maranhão (État natal du pasteur).

En 1997, quoique retraité, le pasteur Monteiro effectue toujours ses voyages d'un mois au cours desquels, avec son épouse et un équipage de quatre personnes, il remonte le fleuve Japurá jusqu'à la frontière colombienne. Sous couvert d'activités caritatives, essentiellement la distribution des biens précieux que constituent pour les habitants des berges les vêtements et les piles, les missionnaires visent la conversion des âmes. À la moindre occasion, ils organisent des cultes dans les hameaux qu'ils traversent. Ils donnent aussi des leçons d'histoire biblique aux enfants en s'aidant de supports en carton qui ont peu à voir avec la réalité et l'environnement amazoniens¹⁰. Le pasteur aurait aimé, affirme-t-

il, orienter son action vers les domaines de la santé et de l'éducation, mais son projet d'internat n'a jamais vu le jour faute de financement, et il n'est pas davantage parvenu à conclure un accord avec l'hôpital de la ville. Une fois seulement, quand la juge de Tefé l'a autorisé à célébrer des mariages, il a quelque peu étendu le champ de ses interventions, mais la somme que lui a remise un député de la région n'aura permis de régulariser que dix unions¹¹.

Il est pourtant rare, semble-t-il, que son entreprise prosélyte se soit heurtée à l'hostilité de chefs catholiques locaux et que la célébration d'un culte évangélique ait été interdite. En fait, le témoignage de ce couple de missionnaires permet d'appréhender ce qui fait la force et le succès des évangéliques auprès des populations du fleuve :

8. Entre la date d'arrivée des premiers évangélistes et la fondation de l'Église, il s'écoulera près de douze ans. En outre, celle-ci restera deux ans (1977-1979) sans pasteur. Ce qui montre la lenteur du processus de constitution d'une congrégation et aussi la précarité de ces Églises qui peuvent à tout moment disparaître de la scène locale.

9. Le pasteur estime à 1 000 *reais* ou environ 450 euros le coût d'un voyage.

10. Ces supports montrent ainsi des enfants blonds, des chameaux, le désert, etc.

11. Le mariage a en principe une grande importance pour les évangéliques qui ne deviennent membres à part entière d'une congrégation que si leur union est officielle. D'ailleurs, l'obligation de s'acquitter de la dîme ne concernerait que les couples mariés. Dans la réalité certains pasteurs sont plus souples : ils acceptent les couples vivant en union libre et reçoivent la dîme de qui peut et veut bien s'en acquitter.

Civilisation, c'est seulement la presse qui le dit. Il n'y a pas de civilisation en Amazonie, il y a un abandon total de l'être humain [...] Les gens sont contents de nous voir : enfin quelqu'un qui les regarde sans rien demander [...] Nous avons simplement besoin d'arriver et de sourire, et de les prendre dans nos bras ; ce sont des gens qui transmettent tant de joie et de confiance, et ils nous captivent tellement que nous revenons.

Les missionnaires ont pleinement conscience du sentiment d'importance qu'ils suscitent chez les habitants des fleuves, comme si ces derniers voyaient dans leur présence la preuve que le monde commence enfin à s'intéresser à eux. Que l'on prenne le temps de venir les voir mérite bien de leur part l'écoute d'un sermon exhortant à la conversion des âmes, outre le fait que la courtoisie à l'égard des étrangers est de rigueur. Le prêche des missionnaires est d'ailleurs moins souvent ressenti comme une incitation brutale à adhérer à une foi nouvelle qu'apprécié comme un spectacle inhabituel, une distraction qui vient rompre la monotonie du quotidien.

La confiance inébranlable que le couple Monteiro place en Dieu ne l'empêche pas de reconnaître la minceur du résultat auquel il parvient, d'autant que la santé chancelante du pasteur compromet leurs voyages à venir. L'évaluation des conséquences de leurs interventions est résolument modeste : « un changement dans le mode de vie, un désir d'éducation car ce que nous faisons est une goutte d'eau dans le désert ». Leurs appréciations rejoignent en ce sens les propos d'Élisabeth Dorier-Apprill concernant l'action des Églises chrétiennes au Congo :

[...] la contribution des Églises au développement provient sans doute moins des réalisations concrètes de leurs ONG que de l'impact de leurs appels au changement des mentalités et des comportements sociaux [*op. cit.* : 570].

DES PROJETS DE PLUS AMPLE ENVERGURE

D'autres groupes évangéliques, en revanche, ont constitué de vraies flottes et reçoivent un financement international qui leur permet de concrétiser leurs projets. Ils assurent une présence plus constante sur les affluents des fleuves à proximité de la ville où ils ont installé leur siège. Ils organisent des sorties régulières d'une dizaine à une quinzaine de jours, et emmènent des équipes médicales et dentaires dans un ensemble de villages préalablement déterminé.

Le récit officiel de la fondation des Missions, que rapporte le bulletin de chaque Église, prend souvent le ton d'une épopée. Les milliers de personnes soi-disant impatientes de connaître l'amour de Jésus, les dimensions colossales de la région amazonienne et, pour le pittoresque, l'espoir de découvrir au détour d'un méandre quelque merveille inconnue de la civilisation sont des éléments qui auraient motivé les fondateurs et devraient aujourd'hui toucher l'imagination des éventuels aspirants missionnaires.

La Mission da PAZ (initiales de Projet AmaZonie), qui s'affirme interdénominatoire et résolument pentecôtiste, est née de cette vision à la fin des années soixante-dix. Les fondateurs américains se sont ainsi établis à Santarém, à la frontière des États du Pará et de l'Amazonas, parce que cette ville, à distance quasi égale de Belém et Manaus, leur semblait au moins symboliquement placée au cœur de

l'Amazonie brésilienne. C'est à Santarém que se trouve le chantier naval de la mission où sont construits et entretenus les quelque soixante-dix bateaux de dimensions différentes qui composent sa flotte, et c'est de là que ces embarcations partent pour les bases montées depuis : dans le Roraima, à Porto Velho, à Manaus, à Parintins, à Macapá, à Belém, à Castanhal et à São Luis. Et c'est Santarém encore qui héberge l'hydravion et les deux ULM de la mission. L'encadrement du personnel local (ouvriers, équipage et évangélistes), payé au salaire minimum, est assuré par dix Américains et six Brésiliens originaires du sud du pays. Ces derniers reçoivent une aide financière plus substantielle de la part de leurs congrégations d'origine ou de quelques autres qu'ils ont su convaincre de la nécessité de leur travail. Le succès remporté par la Mission da PAZ aboutit dès 1983 à la formation d'une Église indépendante qui comptait en 1997 environ cinq cents membres au temple central et quinze congrégations plus ou moins grandes dans les hameaux des environs de Santarém. Pendant la même période, d'autres Églises du même nom s'ouvriront également dans les petites villes alentour. Le département de la santé, créé en 1984 par la fille du missionnaire fondateur, est dirigé depuis 1992 par une infirmière américaine, responsable du bateau hôpital, qui prend sa charge très au sérieux. Outre les voyages sur le fleuve, la mission développe dans cinq communautés un projet de filtres à eau en coopération avec la branche canadienne de la Samaritan's Purse¹².

Autre groupe religieux : les Adventistes du septième jour qui disposent aussi d'une flotte importante dans la région. Le premier bateau

aurait été construit dans les années trente par un missionnaire américain persuadé d'être investi d'un nouveau ministère¹³ qui consisterait à apporter de l'aide aux populations du fleuve dans le domaine de la santé. À cette fin, il aurait conçu des bateaux à fond plat, mieux adaptés aux eaux peu profondes des fleuves amazoniens. Quelque quarante ans plus tard, les militaires alors au pouvoir le décoreront de l'ordre du Cruzeiro do Sul pour son travail pionnier. Aujourd'hui, environ vingt-cinq de ces bateaux appelés *luzeiros* (phare, astre), et dont certains sont équipés de cabinets médicaux et dentaires, ont été affectés à des Églises en divers endroits de l'Amazonie brésilienne, douze d'entre eux sur le territoire de l'État de l'Amazonas. Le bateau de Coari, petite ville située sur le Moyen Solimões, est sous la responsabilité de José Alves, un pasteur brésilien originaire d'un État du Sud, présent dans la région depuis 1995. Le temple central de l'Église adventiste, qui rassemble un millier de fidèles, a été fondé en 1950 à l'initiative d'un migrant venu de Tefé, la ville voisine. Outre l'Église de Coari et les huit congrégations éparpillées sur le territoire de la municipalité, le

12. Comme les autres organisations évangéliques, la Samaritan's Purse a une adresse sur le net. Sur son site, on peut lire que cette « organisation chrétienne évangélique non dénominationnelle », créée en 1970 et établie aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Australie, soutient de nombreux projets dans le monde. Ses interventions, bien évidemment, visent à inciter les gens à rejoindre les rangs des croyants.

13. Les évangéliques distinguent de nombreux ministères, qui sont autant de spécialités : l'évangélisation à proprement parler, l'éducation des jeunes, des femmes, des couples, etc.

pasteur s'occupe du département de la santé et de l'organisation des voyages sur le fleuve pour les vingt-cinq à trente communautés que compte son district¹⁴.

Le dispositif matériel et humain

La mise en place des actions dépend tout d'abord de la capacité des dirigeants des missions à obtenir de diverses structures évangéliques (organisations internationales ou congrégations locales) les fonds nécessaires au maintien de la cellule de base (salaires des missionnaires et des équipages) et aux interventions tant sur le plan matériel (location ou entretien du bateau, achat de vivres et de médicaments) que sur le plan humain (médecins et dentistes).

Pour ce qui concerne leur subsistance quotidienne, les missionnaires s'adressent à certaines congrégations établies dans le sud du Brésil, mais aussi dans d'autres pays (États-Unis, Allemagne, Corée...), qui s'engageront à leur verser une aide mensuelle. Les congrégations visitées peuvent également s'intéresser au projet qui leur est présenté et décider de financer des interventions particulières, même si ces dernières relèvent d'une Église concurrente. Les missions tentent en outre d'obtenir des subsides auprès d'organismes évangéliques internationaux ou d'organisations non gouvernementales. La Mission da PAZ a ainsi bénéficié d'une donation de la Christian Blind Mission International¹⁵ qui lui a permis de passer commande de médicaments auprès d'Action Medeor¹⁶. De son côté, le pasteur adventiste de Coari, qui avait déjà l'appui de l'agence officielle de l'Église (ADRA), a reçu le soutien d'un organisme qu'il appelle la « Golden Cross américaine »¹⁷ et celui d'une institution

protestante allemande, l'EZE (Evangelische Zentralstelle für Entwicklung)¹⁸, pour couvrir les frais d'entretien et de fonctionnement du bateau.

Au-delà du ravitaillement en vivres et en médicaments, les missions doivent s'assurer le concours de professionnels du domaine médical pour des périodes de courte durée. Elles peuvent les recruter auprès de certaines agences religieuses. La Mission da PAZ a ainsi fait

14. Le district, appelé encore champ (*campo*), est la zone géographique dont est responsable un pasteur. Il peut recouper les divisions administratives, comme dans le cas de Coari. Il peut aussi, en fonction de la densité de la population, se limiter à une partie du territoire d'une municipalité ou, au contraire, excéder largement les limites de celle-ci, comme pour la Mission da PAZ dont le rayon d'action s'étend aux communes voisines de Santarém.

15. Cette organisation protestante s'est constituée sous l'influence d'un médecin allemand au début du siècle dernier. La CBMI soutient environ 1 000 projets implantés dans 108 pays, tous consacrés aux soins et à la prévention de la cécité.

16. Sur le site d'Action Medeor, on peut lire : « L'Organisation allemande de secours en médicaments, Action Medeor, (ONG, sans but lucratif), a été fondée en 1964 pour apporter une aide sous forme de médicaments essentiels et d'équipement médical [...] Action Medeor aide plus de 11 000 stations de santé à travers 140 pays. »

17. Bien que je n'aie pas pu faire confirmer cette information, je suppose que par « Golden Cross américaine » le pasteur adventiste pensait à une entreprise américaine, la Cigna, qui participait au capital de la compagnie d'assurance privée brésilienne (Estado de São Paulo, 18 octobre 1999).

18. Cette association protestante pour la coopération dans le développement a été fondée en 1962 à Bonn.

état de ses besoins à Asas de Socorro¹⁹, une agence évangélique qui centralise les candidatures de croyants exerçant une profession liée à la santé et informe les missions du nombre de volontaires et de leur disponibilité. Les universités spécialisées dans la formation aux carrières médicales et paramédicales peuvent également fournir le personnel indispensable aux interventions. Les Adventistes ont adopté cette stratégie : ils s'adressent essentiellement aux étudiants anciens et actuels de l'université qu'ils ont fondée à Loma Linda en Californie²⁰ et étendent leur demande aux amis de ces derniers. Les équipes sont donc formées de volontaires, étrangers ou originaires du sud du pays et appartenant à diverses Églises évangéliques, qui consacrent une partie de leurs congés aux voyages sur le fleuve et une part de leur salaire aux frais de déplacement. Leur congrégation les charge parfois de transmettre directement aux responsables des missions des médicaments ou des dons, afin, expliquent-ils, d'éviter les pesanteurs administratives des organisations évangéliques ou de s'assurer que « l'argent servira bien à soigner des gens au lieu d'être bloqué pour la construction d'églises ». Quant aux équipages des bateaux, évangéliques ou non selon les missions, ils sont recrutés sur place et leurs services sont rémunérés.

Enfin, pour opérer, les missions ont besoin de l'accord officiel des autorités locales, municipales, régionales et nationales. Si les maires redoutent que leur pouvoir ne soit écorné par la présence sur le terrain des évangéliques et s'ils craignent les effets du prosélytisme religieux, ils ne peuvent s'opposer trop ouvertement à un travail dit d'assistance médicale qu'ils n'assument pas, faute de moyens ou d'intérêt. L'aide

éventuellement concédée aux missions évangéliques leur fournit par ailleurs l'occasion d'une propagande à bon compte auprès d'une population d'administrés, en temps normal abandonnée, et les maires espèrent que ces interventions philanthropiques auront d'heureuses retombées politiques. Pour leur part, les Églises profitent de la circonstance pour se rapprocher des *ribeirinhos* (habitants des hamaux) sous un prétexte autre que celui d'un culte évangélique : ils les invitent à assister à une célébration après que ces derniers ont pu constater les avantages qu'apporte leur présence (l'accès à des soins et à des médicaments), et échappent alors au stigmate du « croyant fanatique ».

Églises et autorités s'entendent ainsi pour maintenir ces relations où la condescendance le dispute à la méfiance et où le conflit n'est jamais loin. Comme le déclare le pasteur adventiste de Coari :

Je fais ce que les mairies devraient faire mais qu'elles ne font pas pour diverses raisons : politiques, financières et d'autres choses qui empêchent le gouvernement municipal d'amener des médicaments à la population des rives. Nous le faisons, c'est de leur intérêt ; c'est pourquoi il y a une sorte d'accord avec quelques mairies [...]

19. Asas do Socorro (Ailes du Secours) est une organisation issue du Missionary Aviation Fellowship fondé à la fin de la Seconde Guerre mondiale par un Américain et un Néo-Zélandais. L'agence, qui dispose de quatre bases au Brésil, a lancé en 1985 le projet AMDE (Assistance médicale, dentaire et évangéliste).

20. Selon le site de l'université, 3 000 étudiants y seraient répertoriés.

Il y a la promesse de subventions. Parfois je suis aidé pour le combustible parce que je rends des comptes aux mairies de Codajás, de Coari. Je leur montre avec des rapports combien de personnes j'ai reçues [...] Ce travail est un travail que devrait faire la mairie mais c'est aussi un travail de l'Église. L'Église doit être solidaire, l'Église doit encourager et si j'ai un peu plus de moyens que les autres, je dois aider le frère en difficulté. Cela ne me pose aucun problème de conscience de faire un travail que les mairies de certaines villes ne reconnaissent pas. Je laisse tomber. Je fais mon travail de chrétien.

De ce fait les rapports entre évangéliques et représentants des institutions municipales et régionales sont souvent ambigus. En juillet 1999, le *luzeiro* était provisoirement indisponible et le pasteur adventiste demanda au secrétaire à la santé l'autorisation d'utiliser le bateau hôpital appartenant à la ville de Coari. Mais, qu'elle qu'ait été l'excellence de ses relations avec le maire et son équipe (c'est ainsi que le pasteur les qualifiait), la réponse ne lui fut communiquée qu'au dernier moment, alors même qu'il se préparait à louer une autre embarcation. Le maire imposa de plus la présence du sous-secrétaire à la santé qui pourtant ne semblait vraiment pas goûter les voyages sur le fleuve²¹. Conséquence de cette coopération réticente mais nécessaire : le pasteur annoncera l'arrivée de l'équipe en précisant tantôt que le bateau appartient à la mairie de Coari, tantôt que les « médecins américains » à son bord sont membres de l'Église adventiste.

Le secrétaire à la santé de l'État du Pará ne facilitera pas non plus l'organisation de ce voyage, émettant in extremis des réserves sur la

qualité des curriculum vitae des volontaires évangéliques. Il est vrai que le groupe, composé de dix-huit personnes, ne comptait qu'un médecin, une kinésithérapeute et un dentiste formés, outre une orthophoniste et une infirmière en fin d'études. Les autres médecins et dentistes annoncés étaient en réalité des étudiants de quatrième année de dentaire et de première année de médecine. La réaction du pasteur, ou plutôt son absence de réaction, a été radicale puisqu'il a tout simplement négligé la demande de compléments d'informations et laissé l'équipe venir sous prétexte qu'« ils avaient déjà acheté leurs billets ».

À Santarém, ce n'est pas la formation des professionnels conviés qui sera la cause des tensions entre la responsable du secteur de la santé de la Mission da PAZ et le secrétaire à la santé de la ville. D'ailleurs les quatre jeunes femmes (trois dentistes et un médecin) présentes lors du voyage d'août 1999 sont toutes diplômées. Le malaise provient, selon la responsable américaine, du fort sentiment « anti-évangélique » du secrétaire et de sa tendance à considérer Santarém comme son territoire personnel. Des dissensions étaient déjà apparues quand ce dernier avait manifesté le désir d'homogénéiser les critères retenus par les différentes associations et fondations de la ville²² pour former leurs agents, mesure nécessaire mais qui n'avait malheureusement pas abouti, faute de volonté politique.

21. Au bout de deux jours, il se débrouilla pour se faire emmener au bateau qui assure les liaisons régulières jusqu'à Coari.

22. Essentiellement, l'Association Saúde e Alegria constituée en 1987 et la Fondation Esperança créée au début des années quatre-vingt.

Les relations des évangéliques ne sont pas moins problématiques avec les institutions de l'État comme le SUS (Système unique de santé) et les représentants locaux du corps médical. Le pasteur adventiste affirme ainsi ne jamais organiser d'actions de santé en milieu urbain pour éviter que les médecins du secteur public, qui bien souvent ont aussi un cabinet privé en ville, n'y voient une « provocation », si ce n'est une concurrence déloyale. La situation est légèrement différente à Santarém parce que la Mission da PAZ a passé des accords, reconnus par le SUS, avec quelques dentistes de la ville et deux ophtalmologistes. Les motivations semblent être d'ordre caritatif (les médecins veulent aider) mais aussi pragmatique car, selon la responsable du programme, « le volume des gens envoyés par l'Église leur assure un rendement plus que certain ».

Il y a donc moins d'accords durables avec les autorités que d'autorisations négociées ou d'ententes ponctuelles permettant la venue d'évangéliques étrangers, la tournée d'un bateau et parfois le relais d'infrastructures existantes, comme la radio locale, souvent tenue par les catholiques, pour annoncer aux populations du fleuve quand et où accostera le bateau hôpital des missionnaires. Ces derniers demandent enfin que chaque village collabore pour que les réunions d'information²³ puissent avoir lieu dans les locaux scolaires.

Les acteurs évangéliques et leurs motivations

S'il est indiscutable que les missionnaires sont tous mus par le prosélytisme, il est plus difficile d'affirmer qu'ils appréhendent dans la même optique le rapport entre les œuvres et la foi. On

ne peut pas avancer qu'à l'instar des dénominations protestantes au Burkina Faso tous les membres des missions amazoniennes considèrent que « c'est à travers l'engagement dans les œuvres que les dirigeants religieux apprécient généralement le degré de confiance des fidèles en Dieu » [Yaro *op. cit.* : 144]. On ne peut pas non plus soutenir qu'à la manière des Églises de Brazzaville ils refusent l'idée du salut par les œuvres pour mettre davantage l'accent sur la foi comme moteur de leur action [Dorier-Apprill *op. cit.* : 567].

Ces deux lectures coexistent au sein d'une même mission. Les motivations des participants aux programmes d'assistance peuvent être mieux comprises, et ordonnées, si on s'attache au rôle des individus dans le dispositif des actions que si on privilégie les orientations théologiques particulières de leurs Églises respectives. Ces positions semblent renvoyer, à des degrés d'engagement divers, à une plus ou moins grande connaissance de la réalité sociale amazonienne mais aussi à une plus ou moins grande dépendance des structures et des enjeux de pouvoir locaux, lesquels définissent la manière dont s'impliquent les évangéliques.

LES ORGANISATEURS

Le premier groupe est celui que composent les organisateurs des interventions, des missionnaires brésiliens (très rarement amazoniens) ou étrangers établis pour une longue durée ou de façon permanente en Amazonie. Ces cadres

23. Les interventions évangéliques comportent souvent un volet « prévention » consistant en une série d'exposés portant sur la formation des caries, les règles d'hygiène, le traitement de l'eau, etc.

évangéliques reçoivent de congrégations situées à l'extérieur de la région une aide matérielle leur assurant un niveau de vie qui les assimile aux classes moyennes même s'ils n'en sont pas tous issus. Bien qu'ils doivent régulièrement rendre compte de leur action aux Églises qui les financent, ils sont dégagés des contraintes économiques immédiates et ne dépendent pas du marché du travail régional.

Pour eux, la conversion des âmes ne serait pas l'objectif premier des actions évangéliques dans le domaine de la santé, bien au contraire. L'état d'abandon dans lequel se trouvent les populations visitées les inciterait en effet à soigner d'abord les corps avant de songer à gagner les âmes. L'assistance dentaire et médicale ou l'aide fournie pour creuser un puits sont alors vues comme des conditions préalables à l'écoute bien comprise du message biblique. Si les missionnaires attribuent évidemment au péché et à la faiblesse de l'être humain une grande partie des maux de ce monde, ils n'écartent pas les causes économiques, politiques et sociales de la misère et des inégalités. Ainsi Janette, la responsable américaine de la Mission da PAZ, affirme-t-elle que « l'école publique contribue à la reproduction du cycle de la pauvreté » et que « les conditions de vie dans lesquelles sont maintenus les habitants du fleuve les marginalisent ».

Les missionnaires déclarent ne pas organiser leurs interventions en s'interrogeant sur ce qu'ils « peuvent faire pour plaire à Dieu », pour sa gloire et son renom, car « Dieu n'a pas besoin qu'on Le défende, Il n'a besoin de rien ». La foi (qu'ils ont) ou le salut (qu'ils espèrent) ne seraient pas les seuls moteurs de leur engagement. Leur formulation est plus subtile : ils

se mettraient au service des hommes parce que telle est la volonté de Dieu. C'est donc mus par le Seigneur que les missionnaires viendraient en ces lieux isolés, dans des conditions matérielles souvent difficiles, « servir les gens, dans cette communion avec eux ». Leurs actes et leurs œuvres attesteraient de façon indiscutable d'une élection, à leurs propres yeux et aux yeux des autres. Ayant renoncé à tout projet personnel pour être un « vase pour Lui », toute entreprise altruiste les assure, et les rassure, de l'existence de cette proximité fusionnelle avec la divinité qui se répandrait en eux : ils incarnent alors la preuve vivante de la toute-puissance de Dieu, et si prêche il y a, c'est que le Seigneur lui-même a décidé de parler par leur bouche. Le prosélytisme que d'aucuns déplorent, voire dénoncent, est de la sorte excusé et justifié puisque, somme toute, il est ici l'expression pure de la volonté divine. Les conversions éventuellement suscitées par leur présence sont alors censées venir de Dieu et ne sont en aucun cas perçues comme le résultat, par la persuasion ou par la contrainte, de l'intervention des hommes.

LES OUVRIERS LOCAUX

Cette nuance subtile entre être le simple véhicule du désir de Dieu, moyen par lequel Il s'extériorise, et travailler pour Lui, être à Son service pour engranger des âmes, est rhétorique, mais pas seulement. Elle distingue les cadres missionnaires d'un deuxième groupe constitué des ouvriers évangélistes qui, originaires ou non de la région, ne se démarquent pas du point de vue socioéconomique de leurs voisins non croyants de l'intérieur dont ils partagent le quotidien. Ces évangélistes œuvrant localement pour une Église assument un rôle important de

relais entre l'équipe des bateaux missionnaires et la population, que la responsable de la Mission da PAZ définit en ces termes :

Il ne suffit pas d'amener le bateau. Il faut créer les conditions pour que les gens comprennent qu'il faut venir consulter ce jour-là et qu'il ne faut pas aller aux champs. Et cette préparation dépend des ouvriers sur le terrain.

Ce sont en effet les évangélistes qui font état auprès des missions ou du pasteur des nécessités de la population, eux encore qui doivent informer les gens de l'arrivée d'un bateau et introduire les médecins dans les villages.

Cependant, à la différence des cadres missionnaires, pour les ouvriers évangélistes, les programmes d'assistance sont avant tout une occasion de concrétiser les avantages personnels, aussi bien symboliques que matériels, qu'ils espèrent retirer localement de leur participation religieuse. En effet, leur subsistance dépend de la bonne disposition à leur égard des Églises implantées dans la région, susceptibles de leur accorder ou non un salaire. Or, l'obtention de ce qui est pudiquement appelé une « aide de coût » est fonction de la reconnaissance par ces Églises de leur travail en matière de prosélytisme, lequel se mesure à l'augmentation du nombre des membres des congrégations. Le nombre d'âmes qu'un évangéliste peut se targuer d'avoir sauvées est fondamental : « Beaucoup de gens se sont convertis avec moi » est ici la phrase clé. Si les ouvriers se disent également « agis par Dieu », s'ils entendent que soit reconnue leur inspiration par le Très-Haut, ils se montrent aussi soucieux que nul n'oblitére la médiation effectuée par leurs soins.

La divergence d'intérêts, ou plutôt la différence des contraintes pesant sur les ouvriers et sur les cadres missionnaires, se reflète dans l'écart sensible entre leurs discours, l'utilitarisme des premiers contrastant avec les propos teintés de philanthropie des seconds. Elle est confirmée par les malentendus qui surgissent lorsqu'il s'agit d'interpréter les objectifs des bateaux missionnaires.

Le déroulement des interventions s'en trouve parfois directement affecté. Ainsi, lors du voyage organisé par la Mission da PAZ, Janette fut-elle surprise, en arrivant dans le petit village d'Amorim, à quelques heures de Santarém, sur le fleuve Tapajós, de voir peu de gens se presser autour du bateau. Elle s'en ouvrit à Carlinhos, l'ouvrier chargé de la zone des hameaux visités, et lui demanda comment et à qui il avait annoncé leur venue. Carlinhos, qui travaillait depuis moins d'un an pour l'Église, répondit en toute innocence : « J'en ai parlé aux frères. » Il s'attira alors le commentaire suivant : « Non, il ne fallait pas faire comme ça. C'est pour tout le monde, il fallait en parler aux instituteurs, ils ont de l'influence. » Dans l'esprit de Carlinhos, l'accès aux bateaux missionnaires était d'abord réservé aux croyants et à ceux qui se convertiraient bientôt. L'ouvrier demanda de fait à Janette quand ils iraient dans les autres villages où des croyants les attendaient, ce à quoi il s'entendit répondre : « Ce n'est pas possible, ce serait du travail bâclé. Tu ne peux pas promettre ce genre de chose ; on verra quand on aura fini à Amorim. » Janette ne pouvait concevoir que Carlinhos appréhende différemment d'elle l'objectif des interventions, à savoir que tous les individus puissent recevoir les soins médicaux, quelle que soit

leur appartenance religieuse. Elle ne pouvait supposer qu'à cette version où l'égalité des hommes garantissait à tous les mêmes droits puisse s'en substituer une autre où l'insertion dans des réseaux déterminerait l'accès à certaines ressources. Or le contrôle de l'accès aux médecins concrétisant la formation de réseaux clientélistes était pour Carlinhos le moyen de consolider sa position au sein des groupes locaux.

Une dernière remarque mérite d'être ajoutée au sujet de cet échange : Janette a, me semble-t-il, évité les écueils de l'autoritarisme. Elle n'a pas fait valoir son statut dans la hiérarchie de l'Église pour imposer son point de vue – et ceux du paternalisme – et n'a ni cherché à aliéner Carlinhos à sa vision des choses ni exigé son adhésion en vertu d'une connaissance qu'il n'aurait pas encore. Elle a discuté les arguments qu'il lui opposait, le poussant à développer son idée et l'assurant de sa compréhension. Janette appliquait ainsi les principes de ce cours d'instruction civique qu'elle donnait inopinément à Carlinhos, respectant l'opinion de l'ouvrier comme elle lui demandait de le faire avec les autres. Le fait est assez rare pour être ici mentionné.

LES ÉQUIPES DE BÉNÉVOLES

L'embûtement du discours religieux des cadres missionnaires dans un argument à dominante sociale contraste avec les propos des évangélistes locaux mais aussi avec ceux des intervenants bénévoles, missionnaires intermittents qui consacrent une partie de leurs vacances à ces voyages sur le fleuve.

Le groupe du bateau adventiste nous fournit quelques éléments de caractérisation. Il faut

tout d'abord noter une moyenne d'âge relativement élevée (la moitié des dix étudiants a plus de 25 ans), ce qui s'explique en partie par des reconversions professionnelles²⁴. Dans ce groupe, seuls deux individus parlent portugais : le responsable, un Brésilien de São Paulo, ingénieur forestier devenu directeur de l'académie sportive de l'université de Loma Linda, et sa femme américaine. Pour l'anecdote, on signalera que l'allure générale des missionnaires évoque davantage le stéréotype californien (bracelet à la cheville pour les femmes, collier hippie pour les hommes, piercing au nombril pour certains, tatouage pour d'autres) que celui des puritains.

Les membres de ce groupe ne sont pas tous adventistes : sur dix-huit personnes, on compte un couple de mormons, deux catholiques, un bouddhiste, deux évangéliques appartenant à des Églises sans dénomination, deux individus se déclarant agnostiques (« de culture adventiste mais pas personnellement ») et un autre se disant adventiste non pratiquant. Cette diversité explique peut-être que le temps consacré aux louanges et au recueillement ait été très court et limité au moment du petit-déjeuner : un hymne, la lecture commentée d'un passage biblique et une rapide prière.

Peut-être est-ce encore en raison de cette diversité religieuse que les membres de l'équipe n'ont guère semblé se préoccuper de transmettre un message évangélique à leurs patients et n'ont pas interprété leur participation à partir d'une grille religieuse où l'accomplissement d'une mission, par exemple, serait le moteur de leur

24. L'un d'eux était instituteur, un autre ingénieur dans le domaine médical, un autre encore a étudié la philosophie.

démarche. Les arguments altruistes ou caritatifs sont eux aussi remarquablement absents. Les explications renvoient toutes à l'idée de stage, qu'il concerne des conditions particulières d'exercice de la médecine ou l'approfondissement de connaissances spécifiques. Ainsi, les étudiants prétendent être venus en Amazonie pour « tester leur vocation, voir s'ils aimeraient être médecins dans des coins pareils » ou « voir en réalité ce qui est décrit dans les livres ». Cependant, ceux d'entre eux qui se disent désireux de s'instruire sur des médecines alternatives, essentiellement par les plantes, ne cachent pas leur déception en observant que, pas plus que les médecins de l'hôpital rencontrés à Santarém, les gens ne connaissent le nom des plantes utilisées.

Une deuxième série de motivations tourne autour de la découverte d'une terre et d'un peuple inconnus. Avant ce voyage, les bénévoles ne savaient quasiment rien de l'Amazonie ou en avaient une idée erronée. Tout au plus quelques-uns avaient-ils assisté à une projection de diapositives. Aussi, imaginant l'endroit « plus primitif, avec moins de technologie, comme la télévision par exemple » qu'ils ne le découvrent, ils font état de leur surprise en constatant : « Les gens sont plus civilisés qu'on ne l'attendait. Ils ne se promènent pas tout nus » ou « Les personnes sont simples et courageuses de vivre comme cela. Elles ne se plaignent pas ». Un peu naïvement, ils réalisent que la langue est une barrière qui contrarie l'efficacité de leurs interventions mais aussi l'échange avec ces gens au mode de vie si différent et qu'ils sont venus voir de si loin : « Je le savais, mais maintenant je le sens. »

Progressivement se dégage le sentiment que ce voyage constitue pour la plupart d'entre eux l'occasion espérée, et peu onéreuse, de prati-

quer un tourisme alternatif, en accédant à des lieux que les circuits classiques délaissent par manque d'infrastructure. Pendant leur temps libre les membres de l'équipe se livrent à de menus plaisirs locaux, demandant aux habitants des berges de les promener à bord de leurs canots, se lançant dans des concours de saut du pont supérieur ou des arbres avec les enfants du hameau et finissant, pour les plus téméraires, par se convertir au poisson grillé, à la plus grande joie du capitaine catholique qui supporte assez mal la cuisine végétarienne²⁵ ainsi que l'ordre « démocratique » que les Américains imposent pour faire la queue au moment des repas. Certains bénévoles n'en sont d'ailleurs pas à leur première expérience : l'orthophoniste avait déjà participé à une mission de ce type dans le sud brésilien, un étudiant était allé au Mexique avec les baptistes et le mormon était parti pendant deux ans comme missionnaire au Guatemala²⁶.

L'APPARITION DE DISSENSIONS

Les attentes différentes des cadres missionnaires et des membres des équipes sont parfois source de dissensions entre ces deux groupes. Au cours du voyage organisé par les Adventistes, le

25. On relève en effet des différences dans les prescriptions alimentaires des Adventistes en fonction de leur nationalité. Les Brésiliens interdisent l'alcool, le porc, les fruits de mer, les poissons sans écailles et le café alors que les Américains tendent à supprimer toutes les sources de protéines animales, les raisons avancées étant davantage d'ordre sanitaire (l'origine des rations données aux animaux) que d'ordre religieux.

26. L'expérience n'est pas toujours concluante du point de vue de l'engagement religieux. Le mormon déclare ainsi qu'il ne repartira plus comme missionnaire parce que, dit-il : « je perds la foi car j'ai vu beaucoup de choses ».

pasteur et sa femme se sentiront en décalage avec une équipe pour laquelle la foi, les œuvres ou l'élection ne sont pas les motivations principales. Des désaccords apparaîtront progressivement quant à la pratique des soins. La méconnaissance, par les Américains, des conditions de vie des habitants des berges les conduit à commettre des impairs que la jeune femme du pasteur ne pardonne pas. Sollicitée pour traduire les propos d'un étudiant désireux d'expliquer aux habitants du hameau qu'il ne faut pas boire l'eau de la rive mais aller la chercher au milieu du fleuve, Marli réagira vivement :

Ce n'est pas ainsi que les gens vont changer leur mode de vie. Ils ne vont pas changer parce que quelqu'un vient et le leur dit. Même si c'est une bonne idée.

Elle poursuivra sur l'inutilité de se rincer la bouche avec de l'eau minérale, comme le font les Américains, tant que les habitants se douchent avec l'eau du fleuve. Et elle commentera durement le conseil d'un dentiste concernant la pose d'un appareil :

Comment peut-il penser qu'un gamin qui habite sur une rive comme celle-là et attend qu'un bateau passe pour se faire arracher des dents a les moyens d'aller chez un dentiste pour mettre un appareil ? Ils ne pensent donc pas !

Elle déplore enfin l'arrêt des consultations quand le pasteur va en ville se ravitailler en médicaments :

S'ils ne veulent pas aider les gens, pourquoi sont-ils venus ? J'ai travaillé avec d'autres groupes où on ne s'arrêtait que quand c'était terminé.

Pour sa part, le pasteur émet des doutes sur la compétence de certains praticiens qui, n'ayant pas apporté leur « équipement sophistiqué » habituel, maîtrisent assez mal celui qui leur a été fourni et « laissent des bouts de dents dans la bouche d'un patient ». José Alves souligne qu'une telle mésaventure ne risque pas de lui arriver car sa « petite formation » est largement compensée par sa « grande pratique ».

Les critiques s'étendent jusqu'au domaine de la foi quand Marli avoue trouver infantiles les chants, accompagnés de gestes, des Américains :

On dirait un groupe d'enfants, avec des hymnes de ce niveau. C'est ce qui est enseigné au groupe des enfants dans l'église d'ici. Ils ne doivent pas avoir le temps d'aller à l'église pendant les heures normales de culte.

L'accumulation des incompréhensions conduira à la formation de clivages inattendus entre les Brésiliens, toutes religions confondues, qui connaîtraient et aimeraient l'Amazonie, et les gringos, qui se croient propriétaires de la vérité. La femme du pasteur explique en ces termes l'origine des divergences :

Bien que nous appartenions à la même Église et que nous partagions les mêmes croyances, les différences culturelles apparaissent. Même avec un autre groupe, très bon celui-là, j'ai eu un problème avec un homme qui m'a demandé si le poisson grillé, donné par une patiente, était suffisamment bon pour les Américains. Et il a dit : « parce que nous sommes habitués au meilleur ». L'arrogance des Américains, leur propension à penser que leur mode de vie est supérieur, le mépris qu'ils

affichent parfois inconsciemment à l'égard des autres sont alors dénoncés dans un discours où l'anti-impérialisme n'est pas loin.

Compte tenu du climat relativement tendu à la fin du voyage, il est pour le moins surprenant que de retour à terre, dans l'enceinte de l'église, les oppositions se soient aussi vite résorbées, du moins en apparence. Ayant échangé tongs et tee-shirt pour des chaussures et une chemise, le pasteur vante le travail d'une équipe soudée et unie, accueillie chaleureusement par une population dans le besoin :

Nous avons fait un voyage dans l'intérieur avec une équipe fantastique, quelques-uns sont avec nous. J'aimerais que vous priiez pour que d'autres opportunités surgissent parce que la santé est le sceau de l'évangélisation.

Cependant l'absence de plus de la moitié des Américains au culte final viendra implicitement nuancer ces propos sur la bonne entente du groupe et son dévouement à la cause évangélique.

Aucune reconstitution des groupes n'a eu lieu pendant le voyage organisé par la Mission da PAZ, à cinq heures de Santarém, sur le Tapajós. Ce fait peut être attribué à la plus grande homogénéité religieuse des membres de l'équipe qui, pentecôtistes ou non, considéraient le dimanche comme jour chômé. Tous les matins, un long moment était consacré aux dévotions, dirigées chaque fois par un individu différent qui, contant l'histoire de son adhésion, rappelait : « Rien n'est à nous, tout est à Lui. » La dimension religieuse, sensiblement plus présente dans ces aspects doctrinaux et

émotionnels (les larmes coulaient abondamment), a sans aucun doute contribué à maintenir une plus forte cohésion. En outre, l'équipe, constituée en grande majorité de Brésiliens, était aussi plus homogène sociologiquement : il n'y avait à bord qu'un couple d'Américains avec leurs enfants. Quant à la missionnaire responsable, également américaine, sa personnalité, son âge, sa connaissance de la région et sa formation d'infirmière incitaient les jeunes intervenantes non seulement à accepter sans discuter son autorité mais aussi à s'en remettre complètement à elle.

Médecins et patients

Ce que dit Janette de la santé correspond presque terme à terme à la vision des Adventistes. En substance, elle affirme que la santé est le résultat d'un équilibre entre le corps physique, les émotions, les facultés de raisonnement et les relations sociales, et que si l'un de ces domaines est touché, cela affecte les autres :

Or, Dieu a créé toutes ces parties parce qu'Il veut qu'on s'en occupe. Dieu ne nous voit pas seulement comme des esprits qui doivent être sauvés ; Il veut ça mais pas seulement ça [...] C'est un dieu d'ordre. Il a créé le monde équilibré et instauré les lois de la nature, comme beaucoup les appellent, et nous devons les respecter.

Cette vision qui, en englobant dans la santé le bien-être individuel et collectif, ne se cantonne pas au strict salut des âmes, n'en ménage pas moins une place majeure à Dieu, divinité créatrice de toute chose dont l'existence est prouvée par le « miracle de l'établissement de connexions nerveuses dans l'organisme, c'est-à-dire

dans notre présence même », et au péché qui est « n'importe quelle chose contre la volonté de Dieu : contre notre corps, contre une personne aussi ». L'interprétation des maladies renvoie ainsi à une conception religieuse du mal où l'abus d'alcool, le commérage, les mauvais traitements puisent à la même source du péché. Le péché évangélique ne prend jamais la coloration sociale et militante qu'il revêtait dans l'optique de la théologie de la libération : il est moins tenu pour le fait des puissants écrasant les petits que censé contaminer les hommes qui ne prennent pas soin d'eux – puisque le corps est pensé comme le temple de Dieu – et ceux qui ne respectent pas leurs égaux ou les plus faibles. La dimension extensive et moralisante de cette conception du péché n'implique pourtant pas la culpabilité des malades²⁷. L'ignorance des principes que Dieu a établis, des règles de vie et d'hygiène qui Lui agréent, mais aussi les carences objectives qui en empêchent l'application (absence de dispensaires²⁸, d'écoles...) rejettent le péché à bonne distance des individus souffrants.

Moyen de transmettre l'amour de Dieu aux riverains, le soulagement des corps, pour les cadres missionnaires, ne peut faire l'économie d'une certaine qualité d'écoute. L'apaisement des maux physiques et la consolation des âmes seraient en effet étroitement liés à l'intérêt porté aux personnes. Janette, relayée par le capitaine du bateau, explique ainsi aux quatre jeunes femmes :

Il faut demander aux patients où ils habitent, quel âge ont leurs enfants, et les inviter au culte. Il ne faut pas mépriser ce que les gens font. J'aime aider les gens à comprendre leurs conditions de vie pour ne pas contribuer à leur marginalisation.

Traiter les gens avec respect, reconnaître leur existence est évidemment une excellente façon de gagner leurs faveurs. Cela n'en demeure pas moins, pour les habitants du fleuve, une expérience nouvelle, habitués qu'ils sont au mode expéditif et aux manières dépourvues de courtoisie des médecins du service public qu'ils côtoient d'ordinaire.

Ce n'est pas parce qu'ils sont évangéliques que les professionnels de la santé embarqués sur les bateaux missionnaires sont particulièrement attentifs. Leur appartenance religieuse le cède ici au caractère exceptionnel de la situation. Les médecins et les étudiants accordent à leurs patients davantage d'attention parce qu'ils se trouvent dans un contexte où les principes régissant habituellement leur pratique ne peuvent s'appliquer, parce qu'ils connaissent mal les pathologies amazoniennes et, pour certains, parce qu'ils ne parlent pas portugais. En raison de ce manque de préparation des équipes à la réalité amazonienne et du fait qu'il s'agit le plus souvent d'étudiants et non de médecins confirmés, l'établissement d'un diagnostic repose sur une écoute prolongée, encore accrue quand une traduction est nécessaire. Cette recherche de signes et de mots faisant sens pour les intervenants

27. C'est d'ailleurs très souvent l'inverse, c'est-à-dire la libération du sentiment de culpabilité à partir de la conversion, que les récits recueillis tendent à suggérer : « Avant, je me droguais, je ne m'occupais pas de mes enfants et je pensais que Dieu n'allait pas me pardonner. Maintenant que je suis donnée à Lui, je suis en paix. »

28. « Dans l'intérieur, il n'y a pas de dispensaire. Et s'il y en a un, il n'y a personne pour s'en occuper. Et s'il y a quelqu'un, il n'a pas de médicaments. Il n'y a rien, et les gens n'ont pas d'argent pour prendre de bateaux de ligne. »

étrangers fournit indirectement aux habitants du fleuve l'occasion de mettre en scène leur souffrance, leur donnant aussi l'impression de recevoir plus de considération qu'à l'hôpital.

Outre quelques cas de maladies sexuellement transmissibles (blennorragie, syphilis), des complications de maladies mal soignées (grippe, pneumonie, hépatite) et un cas de lèpre, ces médecins itinérants ont surtout à traiter des problèmes d'amibes, de vers provoquant maux de ventres, migraines et diarrhées, des infections dermatologiques, dont des lésions dues à la gale, des plaies « qui ne guérissent pas », et, bien évidemment, d'innombrables cas de malaria, endémique dans la région.

Les maux de tête, les troubles digestifs et l'état de faiblesse sont de toute évidence les symptômes généraux d'une anémie qui touche une grande partie de la population. De ce fait, la demande en vitamines pour les personnes âgées, les femmes et les enfants est considérable, et on peut lire la déception, voire la rage, sur les visages quand le stock arrive à épuisement. Les douleurs dans le dos, le manque d'air, la difficulté à supporter les émotions fortes, l'impossibilité d'assister à des bagarres sans pleurer sont d'autres éléments qui renvoient à l'expression traditionnelle du mal-être et contribuent à accréditer aux yeux des équipes bénévoles l'idée d'une tristesse des habitants du fleuve, et même d'une dépression chronique et collective. Certains adolescents, mus par la curiosité, utilisent ce langage à seule fin d'approcher les étrangers et de recevoir quelque babiole. Dans cette mesure, la compétence des médecins et dentistes semble moins importante que la création de cet espace de parole et son investissement par les populations locales.

*
* *

La diffusion du mouvement évangélique est principalement le fait d'ouvriers migrants qui opèrent bien souvent de leur propre initiative et sont avant tout soucieux de constituer un réseau clientéliste qu'ils contrôlèrent au nom d'une appartenance religieuse commune. Le succès de cette entreprise dépend des aptitudes de chacun. Par contraste, les adhésions que suscitent éventuellement les interventions des bateaux missionnaires sont moins liées au travail personnel d'un individu en particulier. Elles relèvent en partie du ton que le leader donne aux actions, de son insistance sur la nécessité d'écouter les patients et des rapports que l'équipe noue avec les habitants du fleuve. Le missionnaire responsable n'est plus ici qu'un rouage dans une organisation qui met en œuvre un vaste ensemble d'institutions et d'associations, indépendantes les unes des autres et interconnectées dans des réseaux nationaux et transnationaux. Proposant l'accès à des services très concrets, ce que ne sauraient faire les ouvriers migrants, les missions font appel à des réseaux financiers opaques, et il est difficile, même impossible, de connaître les sources de financement exactes et la répartition de leur budget.

Les actions menées en milieu rural par des Églises urbaines ne sont pas sans incidence sur les groupes locaux. La venue d'un bateau missionnaire profite de toute évidence aux dirigeants des congrégations car elle leur donne une certaine crédibilité. Cette arrivée atteste la réalité du pouvoir de l'Église ou de la Mission, leur aptitude à mobiliser des réseaux financiers et humains. Elle témoigne, en d'autres termes, de leur capacité à faire bénéficier les populations du

fleuve des ressources dont elles disposent. Bien que toutes les Églises ne développent pas de tels programmes et qu'à l'occasion des deux voyages sanitaires dont il a été question le propos religieux se soit fait plutôt discret (les équipes ne profitent pas systématiquement des consultations pour évangéliser, à tel point que certains intervenants en étaient inquiets), c'est l'ensemble du mouvement évangélique qui, en retour, voit son pouvoir de séduction accru.

La mise en évidence de discours distincts qui renvoient à des rôles et à des positions différents dans le dispositif des actions (la grâce pour les cadres missionnaires, les œuvres pour les ouvriers évangélistes et un éventail allant de la philanthropie au tourisme alternatif pour les intervenants bénévoles) contribue à dessiner un profil plus complexe et varié du prosélytisme évangélique qu'on ne pouvait le penser de prime abord. Les évangéliques participant à ces interventions ne forment donc pas un groupe totalement homogène, contrairement à ce qu'affirment « à terre », non seulement les catho-

liques qui voient tous les évangéliques comme une menace, mais aussi les croyants eux-mêmes qui assurent résolument de l'unité de leur mouvement. Ainsi, le ciment de l'appartenance religieuse commune vole parfois en éclats lorsque surgissent d'autres clivages : entre les connaisseurs de l'Amazonie et les autres, entre gringos et Brésiliens.

La dimension religieuse proprement dite n'est certes pas absente des préoccupations des évangéliques et, sans le moteur de leur foi, aucun d'entre eux ne serait allé à la rencontre des habitants du fleuve. Les prières et les séances de témoignages, où transparait une forte émotion occasionnellement accompagnée de larmes, le montrent assez, suscitant d'ailleurs la curiosité et l'ahurissement des non-croyants qui en sont témoins. Sur ce dernier point, on serait tenté d'avancer, mais ce serait le thème d'un autre article, que les populations riveraines accueillent ces cultes évangéliques comme un spectacle inhabituel, aspect fondamental pour comprendre le succès de ce mouvement religieux.

Bibliographie

Boyer, V. — 2001, « Le mouvement évangélique au nord du Brésil. Terres de mission et front religieux », in A. Corten et A. Mary eds., *Imaginaires politiques et pentecôtisme. Afrique/Amérique latine*. Paris, Karthala : 267-286.

Cetrulo Neto, F. — 1995, « Os que semeiam chorando ceifarão com júbilo. A origem da Igreja Assem-

bléia de Deus em Belém ». Tese de mestrado em planejamento do desenvolvimento. Belém, Universidade Federal do Pará.

Corten, A. — 1995, *Le pentecôtisme au Brésil*. Paris, Karthala.

Dorier-Apprill, É. — 1998, « Églises et ONG caritatives à Brazzaville (Congo) : activisme sociopolitique

ou religieux ? », in J.-P. Deler, Y.-A. Fauré, A. Piveteau et P.-J. Roca eds., *ONG et développement : société, économie, politique*. Paris, Karthala : 559-571.

Léna, P. — 1998, « ONG, développement durable et société en Amazonie brésilienne », in J.-P. Deler, Y.-A.

Fauré, A. Piveteau et P.-J. Roca eds. *op. cit.* : 673-680.

Yaro, G.J. — 1998, « De l'évangélisation au développement local. Spécificités des ONG d'inspiration protestante au Burkina Faso », in J.-P. Deler, Y.-A. Fauré, A. Piveteau et P.-J. Roca eds. *op. cit.* : 143-155.

Résumé

Véronique Boyer, *Les bateaux missionnaires en Amazonie brésilienne*

Les interventions sanitaires et éducatives permettent aux Églises évangéliques d'intensifier leur présence dans l'intérieur amazonien. Si certaines ne disposent que d'un modeste bateau, d'autres, comme les Adventistes du septième jour ou la Mission da PAZ, ont constitué des flottes importantes. Ces Missions fonctionnent grâce à des dons et elles recrutent leurs bénévoles auprès d'agences religieuses. Pour déterminer les lieux des interventions, les Églises utilisent les relais constitués par les évangélistes résidents. Les missionnaires « permanents » affirment qu'il faut soigner les corps avant de songer à gagner les âmes, et l'emboîtement d'un discours religieux dans un argument à dominante sociale contraste avec les propos des missionnaires « intermittents » qui voient là l'occasion d'un tourisme alternatif peu onéreux. La divergence des intérêts suscite parfois des clivages révélant la fragilité de la « communauté des élus ».

Abstract

Véronique Boyer, *Missionary Boats in the Brazilian Amazonia*

Evangelical churches use health and educational actions to increase their presence in inland areas of Amazonia, Brazil. Some churches only have a single, ordinary boat; but others, such as the Seventh Day Adventists or the PAZ Mission, have built up sizeable fleets. These missionaries operate thanks to donations and recruit volunteers through religious agencies. To select places for their actions, they use networks of converted residents. "Permanent" missionaries declare that the body must be healed before even imagining winning the soul. Fit as it is into a mainly social argument, this religious message contrasts with the words of "temporary" missionaries, who see the opportunity for an alternative, inexpensive tourism. This divergence between interests sometimes causes cleavages that expose how fragile the "community of the chosen" is.